CRITIQUE, concert. PARIS (Gaveau, le 23 avril), VERSAILLES (Opéra Royal, les 24 et 26 avril 2026). Dali Gutserieva et Adam Gutseriev, Covent Garden Sinfonietta, Emmanuel Plasson (direction)

Marathon printanier… Les musiciens Dali Gutserieva et Adam Gutseriev ont régalé les spectateurs de la Salle Gaveau à Paris, le 23 avril, puis dans l'écrin exceptionnel de l'Opéra Royal de Versailles, les 24 puis 26 avril 2026.

D'abord, vertiges chambristes à Gaveau. Le parcours a débuté le jeudi 23 avril Salle Gaveau sous l'intitulé prometteur : « *De Mozart à Brahms, en toute intimité* ». Sur scène, quatre instrumentistes en duo ou collectivement, ont éclairé la passion brahmsienne comme ils ont chanté l'élégance solaire de Mozart. **Adam Gutseriev** au piano, **Dali Gutserieva** au violoncelle, **Akiko Ono** au violon et **Konstantin Boyarsk**y à l'alto.

Le programme contrasté, équilibré s'est déroulé d'un seul tenant, en tension, concentration, souplesse : *Allegro non troppo* de la *Sonate pour violoncelle et piano n° 1* de Brahms, puis Duo pour violon et alto K. 423, et *Quatuor avec piano* K. 478 de Mozart. Dialogue, conversation, complicité : le jeu des instrumentistes expriment au plus juste le caractère et le sens de chaque pièce. Liberté et précision du geste,

expression et nuances, rien ne manque dans ce jeu collectif qui allie détail et puissance.
La trajectoire change de proportion et aussi de souffle quand participe le **Covent Garden Sinfonietta** au grand complet, phalange sémillante, très impliquée sous la direction d'**Emmanuel Plasson**. D'abord, salle Gaveau, le vendredi 24 avril ; puis comme une apothéose, à l'Opéra Royal de Versailles, le 26 avril suivant. Le programme convoque les grands vertiges orchestraux : lyrisme de Saint-Saëns et de Grieg ; dramatisme facétieux et tendre de Richard Strauss, à travers la *Suite* déduite de son opéra, *Ariadne aux Naxo*s…
A Gaveau et plus encore sous les ors royaux de Versailles, le programme, « *De Saint-Saëns à Strauss, un voyage romantique* » fait vibrer le grand corps orchestral en accordant l'ampleur symphonique au chant virtuose des solistes. L'acoustique de l'Opéra Versaillais expose chaque accent, détaille chaque inflexion ; car il ne s'agit pas seulement de cohésion sonore malgré les effectifs présents sur les planches ; la réussite découle aussi des tempéraments individuels dont la personnalité sait se fondre dans le groupe et aussi relever les défis de la virtuosité solistique ; **Dali Gutserieva** dans le grand lyrisme du *Concerto pour violoncelle n° 1* de Saint-Saëns ; **Adam Gutseriev**, dans la passion chantante du *Concerto pour piano* de Grieg.
Rien ne manque au jeu somptueusement éloquent de **Dali Gutserieva** ; la violoncelliste souligne combien Saint-Saëns réalise un équilibre lumineux entre classicisme et audace expressive, sachant fouiller sur toute l'étendue du spectre de l'instrument, sa riche tessiture entre grave et medium. Eclat limpide du *menuet* central, intimité et naturel dans chaque développement expressif… Dali Gutserieva séduit par la finesse d'un jeu intime ; son charme opérant indiscutablement en particulier dans le dernier mouvement (*Molto allegro*) dont la violoncelliste fait jaillir le charme et l'élégance toute française.

Chez Grieg, **Adam Gutseriev** retrouve la fluidité schumanienne dans les deux premiers mouvements du *Concerto* ; son jeu flexible se vivifie dans le 3ème mouvement (*Allegro moderato e marcato*) qui fit l'admiration de Liszt, éclairant la puissance

poétique des danses de caractère scandinave, mais aussi les ondulations plus sinueuses et nostalgiques du sublime *cantabile* en fa majeur.

Après l'entracte, la *Suite symphonique* d'*Ariane à Naxos* de Richard Strauss permet à l'orchestre londonien (**Covent Garden Sinfoietta**) de confirmer les qualités précédemment constatées auprès des deux solistes : souffle, vitalité, cohésion sonore. Chef et musiciens comprennent les teintes et couleurs de chaque écriture : raffinement de Saint-Saëns, sincérité chantante de Grieg, néo classicisme d'un Strauss, renouvelant la puissance de l'orchestre dans l'esprit badin du *Grand Siècle* français… En 3 dates, dans deux programmes contrastés, généreux, entre Paris et Versailles, deux solistes à fort tempérament ont révélé chacun leur indiscutable musicalité, sublimée encore dans les lieux qui les accueillaient, en particulier l'écrin historique de l'Opéra Royal du Château de Versailles.

Adam Gutseriev, piano © Ismail Rzayev

CRITIQUE, concert. PARIS (Gaveau, le 23 avril), VERSAILLES (Opéra Royal, les 24 et 26 avril 2026). Dali Gutserieva et Adam Gutseriev, Covent Garden Sinfonietta, Emmanuel Plasson (direction). Photos concerts © Ismail Rzayev

---

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES, nouvelle saison 2026 – 2027 (opéras, musique sacrée, danse…). Tarare, Le Cadi Dupé, Cléopâtre, Spartacus, Symphonies de Beethoven, le Chevalier de Saint-Georges, Concerts de Noël, Semaine Sainte, récitals, ballets, nouvelles productions… …

Égal à lui-même, le plus bel opéra XVIIIème de l'Hexagone, sublimé par la magie de ses miroirs et ses ors royaux, l'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES propose pour sa saison 2026 – 2027, un nouveau cycle plus que prometteur : vertigineux. D'autant plus attendu et donc incontournable, qu'il allie haute qualité artistique des plateaux, partitions et ouvrages rares et puissants, favorise une diversité de sensibilités artistiques où

l’émergence des grands talents de demain rehausse encore l’intérêt des spectacles.

A nouveau la nouveau cycle comprenant opéras, concerts, ballets, … inspire une constante activité qui totalise ainsi 12 opéras mis en scène dont pas moins de 6 nouvelles productions… un rythme et une affiche impressionnante qui l’inscrivent d’emblée au nombre des scènes les plus actives d’Europe.

Vivre l’opéra dans l’écrin de l’Opéra Royal demeure une expérience inouïe ; comme succomber aux vertiges de la musique sacrée … à la Chapelle Royale.

Cette nouvelle saison, comme les précédentes, investit d’autres lieux du Château : Galerie des Glaces, Salon d’Hercule, Petit Théâtre de la Reine… Versailles cultive l’exceptionnel à tous les niveaux : artistique, patrimonial… En voici les temps forts.

NOUVELLES PRODUCTIONS à l’OPÉRA ROYAL

L’ouverture de saison met à l’honneur la nouvelle production

de **TARARE d’Antonio SALIERI**, drame traversé / illuminé par l’esprit des Lumières, sur le livret de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (temps fort, 4 représentations événements : 10, 11, 17, 18 oct 2026 / avec Reinoud Van Mechelen, Tarare ; Éléonore Pancrazi, Astasie… Choeur et Orchestre de l’Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, direction ; Jean-Romain Vesperini, mise en scène).
Autre sublime redécouverte, **LE CADI DUPÉ de Gluck**, couplé avec **Pygmalion de Rameau** : 3 représentations, les 29, 30 et 31 janvier 2027 (avec le ténor Mathias Vidal dans le rôle de Pygmalion / Alexandre Adra, le Cadi et Sarah Charles, Fatime… tous deux membres de l’Académie ; Orchestre de l’Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction.
Le mythe éternel de **CLÉOPÂTRE**, tel qu’il transparaît dans deux ouvrages clés de l’opéra baroque du plein XVIIIè, signés **HAENDEL (Jules César en Egypte)** et **HASSE (Marc-Antoine et Cléopâtre**). **JULES CÉSAR EN ÉGYPTE** réunit un trio de rêve : Sonya Yoncheva, Cléopâtre / Paul-Antoine Bénos-Djian, Jules César / Franco Fagioli, Sextus … entouré des solistes de l’Académie de l’Opéra Royal ; Orchestre de l’Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction / Justin Way, mise en scène (4 représentations événements : les 18, 20, 25 et 27 juin 2027). De son côté, « **MARC-ANTOINE ET CLÉOPÂTRE** » du jeune Hasse (créé à Naples en 1725) tient l’affiche du somptueux et très confidentiel Théâtre de la Reine au Petit Trianon (les 3 et 4 juillet 2027), avec Théo Imart, Marc-Antoine / Catherine Trottmann, Cléopâtre, Orchestre de l’Opéra Royal / Andrés Gabetta, direction / Charles Di Meglio, mise en scène …

Une curiosité qui vient du Metropolitan Opera de New York : **LE JUGEMENT DE PARIS**, jeu 29 avril 2027 (Solistes du Napa Valley Festival), évocation d’un épisode fameux organisé à Paris en 1976, où un jury d’experts français ont élu à l’aveugle les meilleurs vins du monde… tous américains ! (Jean-Romain Vesperini, mise en espace).

Vous ne manquerez pas aussi l’opéra de **PORSILE, « Spartacus »**

de 1726 (que CLASSIQUENEWS a pu voir et applaudir depuis le festival en février dernier : ven 28 mai 2027 / recréation en version de concert par Orkester Nord et Martin Wåhlberg, direction / Luigi Morasssi, Spartacus ; Sophie Junker, Vetturia ; José Maria Lo Monaco, Gianisbe ; Vojtěch Pelka, Licinio ; Anthea Pichanick, Popilio…).

REPRISES

Versailles affiche également les piliers du répertoire lyrique : **Le Barbier de Séville** de Rossini (en français, avec un trio épatant : Catherine Trottman, Rosina ; Florian Sempey, Figaro ; Patrick Kabongo, Le comte Almaviva… Victor Jacob, direction ; Cécile Roussat et Julien Lubek, mise en scène, costumes, décors et lumières / 4 représentations événements : 13, 14, 20 et 21 mars 2027), sans omettre **Le Carnaval de Venise de Campra** (16 et 17 janvier 2027 / Ensemble Il Caravaggio ; Camille Delaforge, direction), et enfin de saison **Le Couronnement de Poppée** de l'immense Monteverdi avec Perrine Madoeuf, Poppée / Maximiliano Danta, Néron… (les 30 juin et 1er juillet 2027), par Ensemble I Gemelli / Emiliano González Toro et Mathilde Étienne, direction / Mathilde Étienne, mise en scène.

Autres reprises à ne pas manquer également : **La Caravane du Caire de Grétry** (23-25 avril 2027), R**oméo et Juliette de Zingarelli** (l'opéra préféré de Napoléon: 10-13 déc 2026), l'inusable **Don Giovanni de Mozart** (7-15 nov 2026), sans omettre la patriotique **Fille du régiment de Donizetti** (31 déc 2026).

Ce voyage musical prend tout son essor grâce à la virtuosité des interprètes et à la splendeur intemporelle des lieux qui l'abritent.

TREMPLIN DES JEUNES INTERPRETES

Scène ouverte et généreuse, l’Opéra Royal de Versailles offre un tremplin justement reconnu et célébré pour y repérer les jeunes interprètes parmi les plus convaincants, grâce entre autres à son Académie (Académie de l’Opéra Royal) dont les jeunes membres, participent activement aux productions maison se dévoilent ; ne manquez ainsi le Gala Molière et Lully , programme composé des comédies-ballets des deux Baptistes (« De l’île enchantée au Bourgeois Gentilhomme », lun 14 juin 2027, Galerie des Glaces / Solistes de l’Académie de l’Opéra Royal / Chloé de Guillebon, direction / Charles Di Meglio, mise en scène).

Tout au long de la saison nouvelle, jeunes artistes et grands interprètes se croisent, enrichissant une saison particulièrement riche et diverse : invités, entre autres : les chefs d’orchestre Camille Delaforge, Chloé de Guillebon, Théotime Langlois de Swarte, Valentin Tournet, Emmanuel Resche-Caserta, Gaétan Jarry, Victor Jacob, William Christie, Leonardo García-Alarcón, Hervé Niquet, Andrés Gabetta, Sébastien Daucé, Stefan Plewniak, Vincent Dumestre, John Eliot Gardiner, Raphaël Pichon… Les chanteurs : Nadine Sierra, Sonya Yoncheva, Vannina Santoni, Juliette Mey, Sarah Charles, Catherine Trottmann, Amandine Sanchez, Gwendoline Blondeel, Éléonore Pancrazi, Héloïse Mas, Paul-Antoine Bénos-Djian, Jakub Józef Orliński, Reinoud Van Mechelen, Nicolò Balducci, Anas Séguin, Franco Fagioli, Jean-Gabriel Saint-Martin, Patrick Kabongo, Théo Imart…

A LA CHAPELLE ROYALE

Autre lieu emblématique de l’essor musical à Versailles, et

véritable bijou architectural comme l'Opéra Royal, LA CHAPELLE ROYALE accueille le plus large spectre de partitions, évidement en accord avec l'esprit et le caractère des lieux sacrés (mais pas seulement), ainsi entre autres temps forts : les Grands Motets de Rameau et de Mondonville (William Christie, le 6 oct), la Messe en ut et le Requiem de Mozart (les 3 nov et les 21 et 22 nov), le Te Deum de Richard de Lalande (pour les 300 ans de sa disparition, jeudi 12 nov))… mais aussi, sujet d'une enregistrement remarqué (et distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS) : le Requiem de Fauré (par Isaure Brunner,soprano et Alexandre Adra, membre de l'Académie, promotion 2025 – 2027, Victor Jacob, direction / sam 28 nov 2026).

Deux thématiques sacrées, traditionnelles à Versailles, sont également proposées, deux rvs incontournables pour goûter autant l'écrin patrimonial que la musique jouée : « Noël à la Chapelle Royale » (en fin d'année soit en décembre 2026) et la « Semaine Sainte à la Chapelle Royale » (pour les célébrations de Pâques soit en mars 2027), regroupant des œuvres majeures comme l'Oratorio de Noël (ven 11 déc 2026, Leonardo Garcia Alarcon) et La Passion selon saint Matthieu de Bach (avec le Choeur de garçons Tölzer Knabenchor de Munich, Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction, les sam 27 et dim 28 mars), Le Messie de Haendel (12 et 13 déc 2026 / Théotime Langlois de Swarte, direction), ou encore l'Oratorio per la Passione di Nostro Signore Gesù Cristo de Scarlatti (ven 19 mars 2027 / avec Emmanuelle de Negri, La Grazia, … Hemiolia, Emmanuel Resche-Casert, direction), l'Oratorio pour la Semaine Sainte de Luigi Rossi, programme légendaire des Arts Florissants et William Christie, reprise très attendue, dim 21 mars / couplé avec l'Oratorio della Passione de Perti)… Au registre sacré toujours, vous ne manquerez pas l'inusable et fascinant STABAT MATER de Pergolèse (couplé avec celui de Vivaldi), dans deux lectures tout aussi prometteuses dirigées par la cheffe Chloé de Guillebon : avec Théo Imart et Maximiliano Danta, contre-ténors (ven 26 mars à la Chapelle

Royale) puis avec Nadine Sierra, soprano et Jakub Józef Orliński, contre-ténor (le lun 19 avril 2027 à l’Opéra Royal)…

L’ORCHESTRE DE L’OPÉRA ROYAL

Pilier de la saison, l’ORCHESTRE DE L’OPÉRA ROYAL est particulièrement actif tout au long du nouveau cycle, assurant la partie instrumentale de 30 productions (soit plus de 50 représentations dans son lieu de résidence, souvent accompagné du Chœur de l’Opéra Royal, sans compter les tournées en France et à l’étranger, faisant ainsi rayonner le prestige culturel (et musical) de l’Opéra Royal du Château de Versailles, dans le monde.

Parmi ses temps forts : le programme dédié au compositeur guadeloupéen Le Chevalier de Saint George (jeu 15 oct 2026 / avec Franciana Nogues, soprano, membre de l’Académie, promotion 2023/2025 / Patrick Kabongo, ténor… Théotime Langlois de Swarte, direction) ; le cycle symphonique célébrant Beethoven (pour le bicentenaire de sa mort) : au programme, plusieurs symphonies majeures, cycle anniversaire, sous la direction de Théotime Langlois de Swarte : la n°3 « héroïque » couplée avec la n°7 « apothéose de la danse » (lun 18 janv 2027 /, direction), les n°5 et n°6 « Pastorale » (dim 7 mars 2027) et la n°9, avec son dernier mouvement comprenant l’Hymne à la joie de Schiller.…(sam 2, dim 23 mai 2027).

DANSE

L’Opéra Royal de Versailles offre également un écrin remarquable pour le déploiement chorégraphique. Parmi les spectacles à ne pas manquer, ceux signé **Angelin PRELJOCAJ** et le Ballet Preljocaj : « Soulèvement » (6 représentations événements, du 7 au 12 janvier 2027), puis Le lac des cygnes (23-28 fév 2027) ; **Thierry MALANDAIN** et le Mallandain Ballet Biarritz présentent « L’amour sorcier et Don Quichotte » ; L’Amour sorcier, chorégraphie de Thierry Malandain de 2008, est ici couplé au Don Quichotte du chorégraphe Martin Harriague, créé en 2026 (musiques de Manuel de Falla / les 5 et 6 juin 2027).

Plus que jamais la nouvelle saison de l’Opéra Royal du Château de Versailles, se montre au niveau du prestige versaillais : elle est même devenue en quelques années, l’élément majeur réalisant le rayonnement du site dans le monde…

TOUTES LES INFOS sur le site de l’Opéra Royal Château de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/

TEASER VIDÉO
Saison 2026 – 2027 – Opéra Royal de Versailles
Château de Versailles Spectacles

Parcourir la saison 2026 – 2027
https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/

ENTRETIEN avec FABIO SINACORI, directeur de la programmation de l’Orchestre National de Lille, à propos de la 23è édition du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 (du 12 au 14 juin 2026)

Plus ouvert et divers que jamais, le

LILLE PIANO(S) FESTIVAL, événement incontournable à l'initiative de l'Orchestre National de Lille, présente en juin 2026, une édition qui à partir du piano, place rencontres et croisements au centre de sa programmation : rencontres entre artistes et publics, croisements des publics, des répertoires, des styles musicaux, des disciplines, des expériences musicales… la 23è édition 2026 s'annonce telle une fête foisonnante, surprenante, fédératrice, accessible à tous.

Photo : © Ugo Ponte

CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique et le fil rouge de cette nouvelle édition 2026 ?

Fabio Sinacori : L’édition 2026 s’articule autour d’une idée simple mais essentielle : ouvrir des fenêtres musicales sur le monde. Le piano demeure notre point de départ, mais il devient surtout un formidable passeur entre les cultures, les époques et les esthétiques.
Cette année, nous avons souhaité faire dialoguer les grandes pages du répertoire avec les musiques du monde, le jazz, la création contemporaine, les ciné-concerts et des formes artistiques plus transversales. Le fil rouge est celui de la rencontre : rencontre entre les artistes, entre les traditions musicales, mais aussi entre les publics.

CLASSIQUENEWS : Depuis sa création, comment a évolué le Festival ? Que révèle-t-il de l’engagement et de l’identité de l’Orchestre national de Lille ?

Fabio Sinacori : Depuis sa création en 2004, le Lille Piano(s) Festival n’a cessé de grandir, tant par son rayonnement que par l’élargissement de ses propositions artistiques. Né autour du piano classique, il est progressivement devenu un rendez-vous qui embrasse toutes les expressions musicales liées au clavier et bien au-delà.
Cette évolution reflète profondément l’identité de l’Orchestre National de Lille qui en est à l’origine. Depuis plus de cinquante ans, l’orchestre défend une vision exigeante mais ouverte de la musique : transmettre les grands chefs-d’œuvre, soutenir la création, accompagner les jeunes talents, aller à la rencontre de tous les publics.

Le festival est en quelque sorte le miroir de cette philosophie. Il témoigne de notre conviction que la musique est un patrimoine vivant qui doit être partagé largement et sans frontières esthétiques.

CLASSIQUENEWS : Comment le Festival s'implante-t-il dans la ville et au niveau de la Métropole ? Y a-t-il de nouveaux lieux investis, des expériences novatrices ?

Fabio Sinacori : Le Lille Piano(s) Festival est devenu au fil des années un événement ancré dans son territoire. Pendant trois jours, il fait résonner la musique dans plusieurs lieux emblématiques de Lille et du Nord.
L'édition 2026 poursuit cette dynamique en investissant des espaces aux identités très différentes : salles de concert (Conservatoire, Aéronef), lieux patrimoniaux (Chambre de commerce et d'industrie, Cathédrale Notre-Dame de la Treille, Archives départementales de Lille), espaces culturels (Théâtre du Casino Barrière) et sites plus atypiques (cinéma et bar de la Gare Saint Sauveur).
Nous développons également des expériences qui favorisent le croisement des disciplines : ciné-concerts, spectacles jeune public, rencontres entre instruments et traditions musicales, créations mêlant musique acoustique et univers électroniques.
CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, comment avez-vous conçu le programme et sélectionné les artistes conviés ?

Fabio Sinacori : La construction du programme repose

toujours sur un équilibre entre de grandes personnalités internationales, des artistes fidèles au festival, de jeunes interprètes en pleine ascension et des découvertes que nous souhaitons partager avec le public.

Nous cherchons avant tout des musiciens qui portent une véritable vision artistique et qui incarnent chacun une manière singulière d'habiter leur répertoire.

La programmation est pensée comme un ensemble de dialogues : entre générations, entre traditions musicales, entre patrimoine et création.

Cette année, nous retrouvons ainsi plusieurs artistes majeurs de la scène pianistique internationale, comme Roger Muraro, immense interprète de Messiaen, ou encore Vadym Kholodenko, dont la virtuosité exceptionnelle lui permet de relever le défi rare de l'intégrale de la transcription par Liszt de la Symphonie fantastique de Berlioz.

Le festival tient également à accompagner les nouvelles générations. Des artistes émergents comme Arsenii Moon ou Magdalene Ho témoignent de cette volonté de mettre en lumière les talents qui marqueront sans doute les prochaines années.

Nous aimons aussi inviter des personnalités qui explorent les frontières du piano et ouvrent d'autres

perspectives sonores. Vanessa Wagner, par exemple, développe un travail passionnant autour des répertoires contemporains et minimalistes, tandis qu'Édouard Ferlet fait dialoguer l'improvisation, le jazz et les nouvelles technologies.

Cette diversité se retrouve dans l'ensemble de la programmation. Le public pourra passer d'un grand récital classique à un concert de jazz avec le Clélya Abraham Quartet ou le Wajdi Riahi Trio, découvrir les couleurs des musiques du monde avec le Nai Barghouti Quartet, Yakir Arbib, Büsra Kayikçi ou l'ensemble MENAT, assister à des ciné-concerts autour de Nosferatu, Trafic de Jacques Tati, La Foule et pour les plus jeunes, Azur et Asmar accompagné en live par l'Orchestre de Picardie.

Cette juxtaposition des styles n'est pas un effet de programmation. Elle reflète l'ADN même du Lille Piano(s) Festival. Le piano est ici envisagé comme un instrument universel, capable de relier les grandes œuvres du répertoire classique, le jazz, les traditions musicales du monde, les musiques de film, l'improvisation et la création contemporaine.

L'objectif est que chaque spectateur puisse construire son propre parcours au sein du festival, tout en faisant des découvertes inattendues. C'est souvent là que naissent les plus belles surprises : lorsqu'un amateur de musique classique se laisse séduire par un concert de jazz, ou qu'un spectateur venu pour une proposition plus contemporaine découvre la puissance d'un grand récital de piano.

Propos recueillis en juin 2026

présentation

LIRE aussi **notre présentation de la 23è LILLE PIANO(S) FESTIVAL** : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-23eme-lille-pianos-festival-2026-11-12-13-14-juin-2026/

Dès le soir du jeudi 11 puis pendant le week end des ven 12, sam 13 et dim 14 juin, LILLE vit à l'heure des claviers, sous toutes leurs formes et dans tous les styles, grâce au festival organisé par l'Orchestre national de Lille, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL, dont 2026, marque la 23è édition… L'événement qui a lieu dans toutes la cité lilloise, propose une variété de concerts et de programmes, idéalement adaptés aux lieux patrimoniaux lillois : Archives départementales, Cathédrale Notre-Dame de la Treille, Gare Saint-Sauveur, Théâtre du Casino Barrière, Conservatoire, Chambre de commerce et d'industrie…

CRITIQUE CD événement. HELENE SCHMITT : « LADIES ». Amy Beach, Pauline Viardot, Rebecca Clarke, Florentine Mulsant, Cécile Chaminade… Antoine de Grolée, piano (1 cd Aeolus 2019)

Plus attendu dans le répertoire baroque, la violoniste Hélène Schmitt signe ici un album très abouti et original, dédié aux compositrices romantiques, fin de siècle, Belle Époque et contemporaines, d'Amy Beach, Pauline Viardot à Lili Boulanger et Florentine Mulsant, Rebecca Clarke et Cécile Chaminade… La sélection des profils et des pièces dessinent une trajectoire franco-américaine, dévoilant avec une rare finesse expressive, la diversité des sensibilités et des tempéraments. Le fil rouge en est l'extrême finesse sonore, la richesse poétique des intentions réalisées.

Magistral.

La Bostonienne **AMY BEACH (1867 – 1944)** empêchée et contrainte se révèle dans la finesse et la profondeur de La Captive (1893) puis de la plus longue Romance (1898) sans omettre la subtile Berceuse, dont Hélène Schmitt exprime jusqu'à cette pudeur réservée, tissant un chant éperdu d'une clarté continue, solaire, d'une sincérité absolue.

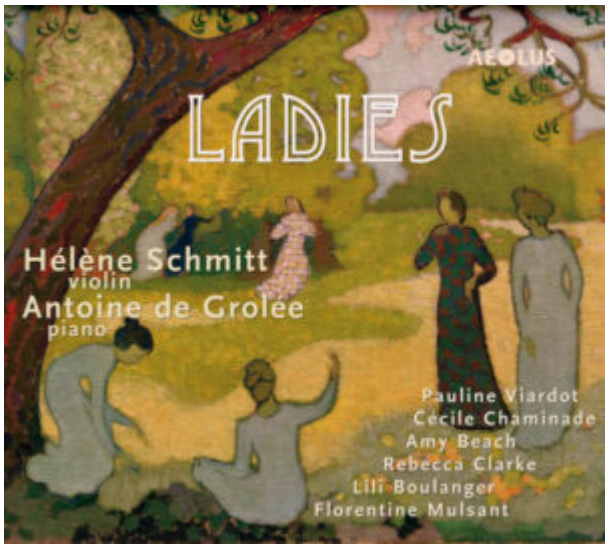
La vocalité du violon admirable de souplesse et de somptuosité sonore, se déploie chez Pauline Viardot, cantatrice et compositrice, dont la violoniste éclaire la même sincérité mélodique (Romance), la tentation maîtrisée du caractère (Bohémienne), l'enchantement hors du temps (Berceuse), l'agilité nerveuse, trépidante (Tarentelle). Ce florilège dédié aux compositrices se poursuit dans l'onirisme éthéré, celui de la géniale Lili Boulanger (Nocturne puis « D'un matin de printemps ») où le violon redouble de fluidité comme suspendue, toujours en accord avec le chant nuancé du pianiste (Antoine de Grolée), partenaire idéal pour l'effusion et les visions évanescentes, debussystes – surtout pour « D'un matin de printemps » (aux fulgurances dramatiques, finement expressives)…

Le choix des instruments (cordes en boyau et clavier new yorkais) s'avère tout aussi limpide et expressif dans les 3 Fantaisies, comme enivrées et ardentes de **Florentine Mulsant.**

Aux côtés de sa compatriote anglo saxonne Amy Beach, la britannique **Rebecca Clarke** (1886-1979) est l'autre révélation de cet album défricheur : Hélène Schmitt exprime à la perfection l'atmosphère grave et inquiète mais d'une suprême pudeur des deux pièces sélectionnées : Lullaby, puis la plus dramatique et comme envoûtée « Midsummer Moon » (1924, au chant libre, souple, passionné, propice aux métamorphoses sonores)… La valeur hautement poétique de l'écriture trouve un écho particulier dans les deux dernières partitions choisies, signées de la désormais réhabilitée **Cécile Chaminade** (1857 – 1944) dont les deux musiciens savent capter l'extrême délicatesse expressive (Romance puis Andantino). L'audace maîtrisée du programme s'enrichit d'un livret passionnant, rédigé par Hélène Schmitt dont on connaît l'acuité critique et le souci de pédagogie. Captivant.

CRITIQUE CD événement. HÉLENE SCHMITT, violon : « LADIES ».

Amy Beach, Pauline Viardot, Rebecca Clarke, Florentine Mulsant, Cécile Chaminade… Antoine de Grolée, piano (1 cd Aeolus enregistré à PARIS, en 2019) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur AEOLUS : https://aeolus-music.com/fr/products/ladies

VISITEZ le site officiel d'Hélène Schmitt : http://heleneschmittviolon.com/

_____

OPÉRA DES LANDES 2026 : 25ème édition ! 15 – 29 juillet 2026. Les Pêcheurs de perles, La Belle Hélène, Académie Opéra des Landes, Tableaux d'une exposition, Requiem de

Fauré……

25 ans de délices lyriques dans les Landes… Tremplin de jeunes chanteurs, mises en scène innovantes et respectueuses des textes, programmation ambitieuse, … depuis 2001, le Festival favorise l’essor de l’art lyrique en impliquant les ressources locales dont entre autres, amateurs, jeunes musiciens, professionnels du territoire (comme les professeurs du Conservatoire des Landes ou de Bayonne…

Voilà déjà 25 ans que l’Opéra des Landes rayonne chaque été sur le territoire landais. Pour célébrer ce quart de siècle, **Yassine Benameur**, directeur artistique a conçu une programmation à l’image du festival : éclectique, généreuse, audacieuse, mêlant grands chefs-d’œuvre du répertoire, découvertes, moments de recueillement et de partage.En juillet 2026, l’Opéra des Landes consolide ses missions : « faire dialoguer les œuvres, les artistes et les publics, dans un esprit d’ouverture et de fête ».

Parmi les temps forts de cette édition anniversaire, deux ouvrages lyriques illustrant avec éclat, poésie et facétie voire délire insolent, la suprême et inaltérable élégance du romantisme français à l’opéra : **Les Pêcheurs de perles de**

Bizet (mise en scène : Éric Perez / direction musicale : Gaspard Brécourt : 3 représentations événements, mer 15, ven 17, dim 19 juillet 2026), **La Belle Hélène** de Jacques Offenbach (mise en scène : Olivier Desbordes / direction musicale : Gaspard Brécourt, ven 24, dim 26 juillet) ; en complément, le Festival propose également, **Les Tableaux d'une exposition de Moussorgski** (sam 18 juil) ; plusieurs récitals autour de la voix : « ***French Touch*** » (avec Jennifer Courcier, Eléonore Pancrazi, Enguerrand de Hys, Philippe Estèphe…lundi 20 juillet), « ***Lyrico cabaret*** » (mise en scène et livret : Emmanuel Gardeil / mer 22), « ***Mélodies françaises et Brasileira*** » (sam 25)… Ne manquez non plus, **le Requiem de Fauré** (mar 21 juillet 2026). Ce sont au total 13 soirées enchanteresses qui vous attendent en juillet dans les Landes….

Les solistes de l'Académie Opéra des Landes

Engagé pour l'émergence et la transmission, l'Opéra des Landes a fondé sa propre Académie, favorisant ainsi l'éclosion et la professionnalisation des jeunes interprètes. Prolongement et aboutissement de cette implication, les soirées des 23 juillet puis le 29 juillet, où les solistes de l'Académie présentent deux programmes prometteurs, respectivement « ***L'opéra en fête*** » (le 23) puis en clôture « ***Broadway dans les Landes*** » (le 29 juillet)…

L'Opéra des Landes 2026 : **les 25 ans**
TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, les artistes invités : https://www.opera-des-landes.com/

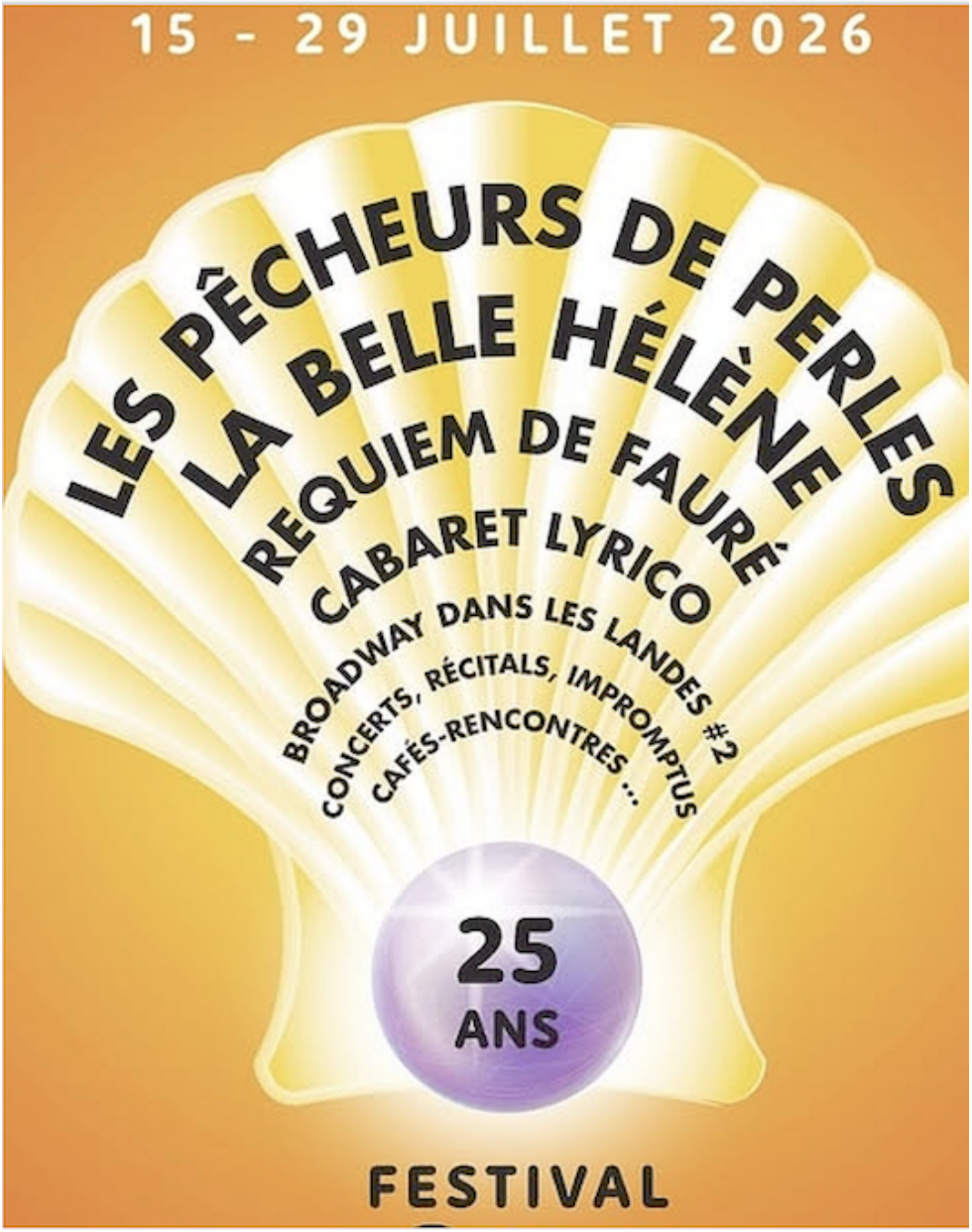
Offre « PASS »

pour tous les spectacles du Festival 2026

1ère série :
https://billetterie.festik.net/operadeslandes/product/pass-festival-1ere-serie

2ème série
https://billetterie.festik.net/operadeslandes/product/pass-festival-2e-serie

Opéra des Landes
Association Pour l'Art Lyrique en Aquitaine
Pôle associatif Résano
18 Rue de Moscou
40140 SOUSTONS


15 - 29 JUILLET 2026
LES PÊCHEURS DE PERLES
LA BELLE HÉLÈNE
REQUIEM DE FAURÉ
CABARET LYRICO
BROADWAY DANS LES LANDES #2
CONCERTS, RÉCITALS, IMPROMPTUS
CAFÉS-RENCONTRES ...
25
ANS
FESTIVAL

STREAMING, Ballet. TCHAIKOVSKY : le 6 juin 2026, Casse-Noisette, Will Tuckett (NNTT, Tokyo, déc 2025)

La veille de Noël, Clara reçoit un mystérieux Casse-Noisette de la part de son parrain, Drosselmeyer ; elle s'endort et se retrouve transportée dans un monde magique peuplé de petits soldats et de souris géantes. Clara aide le Casse-Noisette lors d'une bataille fantastique, puis l'accompagne au Royaume des Délices, où on l'accueille avec des danses éblouissantes : prétexte pour Tchaikovski à composer de somptueuses séquences musicales et chorégraphiques.

Mais cette aventure magique n'était-elle qu'un rêve ? N'y aurait-il pas une part de réel derrière les mystères du Prince Casse-Noisette ?

Tchaïkovski compose Casse-Noisette en 1892 pour le Théâtre

Mariinsky de Saint-Pétersbourg. Le ballet s’inspire d’un conte d’E.T.A. Hoffmann, ***Casse-Noisette et le Roi des souris***, adapté ensuite dans une version plus légère par Alexandre Dumas.

Pour sa saison 2025 / 2026, le Ballet national du Japon invite le chorégraphe anglais **Will Tuckett** pour cette nouvelle production originale empreint de la beauté et de l’équilibre du ballet classique…

VOIR Casse-Noisette au NTNT Nouveau Théâtre National de Tokyo / New National Theatre Tokyo
https://operavision.eu/fr/performance/casse-noisette-0

Diffusé le 6 juin 2026 à 19h CET
EN REPLAY, disponible jusqu’au 06 décembre 2026 à 12h CET
Enregistré le 25 décembre 2025

distribution

CLARA : Yui Yonezawa

LE PRINCE : Takafumi Watanabe
DROSSELMEYER : Yudai Fukuoka
La professeure de danse/
La Reine des rats : Yui Negishi
…

Danseurs du Ballet National de Tokyo :
Ballet national du Japon
L’École de ballet du NNT et le Japan Junior Ballet

Tokyo Philharmonic
The Little Singers of Tokyo

Chorégraphie : Will Tuckett d’après Lev Ivanov
Adaptation et direction musicale : Martin Yates

ENTRETIEN avec la pianiste Mira YEVTICH, à propos du récital exceptionnel « Les Virtuoses du piano, Next Gen » à l’affiche de l’Auditorium Ansermet à Genève (sam 30 mai 2026)

Le 30 mai prochain, la pianiste hors normes MIRA YEVTICH offre une soirée de virtuosité et de profondeur pianistique peu commune, intitulée « *Les Virtuoses du piano, Next Gen*« . En présentant un *programme* choisi (Schumann, Liszt, Chopin, Rachmaninov, Moussorsgki…), la pédagogue présente 3 élèves particulièrement attachants (Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov, Ryan Zhu ; comme elle d'une exigence artistique, spirituelle, humaine admirable… autant de qualités qui fondent des approches sensibles et singulières, composant un récital sans équivalent, où les valeurs spirituelles et humaines s'accordent aux dons musicaux, révélant des interprètes déjà saisissants qui seront les « grands » de demain…

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les

trois jeunes pianistes qui vous accompagnent pour ce concert exceptionnel ?

MIRA YEVTICH : Je travaille avec eux trois depuis huit ans. J'ai rencontré **Ryan Zhu** lorsque j'ai donné une master class au Curtis Institute of Music de Philadelphie en juillet-août 2017. Il souhaitait absolument travailler avec moi et m'a demandé de venir en Suisse chez moi pour suivre les cours, je l'ai trouvé extrêmement talentueux et j'ai senti qu'il pouvait devenir un grand pianiste de concert.

Quant à **Abisal**, je le connais depuis l'enfance. Il a étudié dans une école de musique de très grande qualité à Saint-Pétersbourg et m'a demandé de suivre des cours. Je le considérais comme extrêmement doué et j'ai toujours eu un vif intérêt à travailler avec lui.
Quant à **Dmitrii Kalashnikov**, nous nous sommes rencontrés alors qu'il passait une audition pour mon festival « Contemporary Piano Faces » à Saint-Pétersbourg en 2015. Il est venu chez moi avec sa mère après l'audition, et nous avons commencé à travailler ensemble régulièrement.

CLASSIQUENEWS : Comme pédagogue et mentor, que voulez-vous leur transmettre, quelles valeurs artistiques et musicales, quelles valeurs humaines souhaitez-vous partager ?

MIRA YEVTICH : Je pourrais écrire un roman sur cette question, mais je vais essayer d'être brève. En tant que musicien, je recherche avant tout un progrès spirituel et technique constant dans l'art de la musique. Pour moi, en tant qu'être humain et comme musicienne, le plus important est de ne jamais cesser de se développer – tant sur le plan spirituel que technique – tout au long de son parcours

musical.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous remarqué une évolution au sein de la nouvelle génération de pianistes, un caractère qui devrait être favorisé pour leur prochain essor artistique ?

MIRA YEVTICH :Je constate des changements alarmants dans l'interprétation pianistique au cours des dernières décennies. Si nous parlions en privé, je dirais que le côté spirituel est en train d'énormément décliner, de nombreux artistes ne s'intéressent qu'à leur carrière, à l'argent, très peu sont capables d'offrir à parts égales une dimensions spirituelle et technique dans leur évolution pianistique.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme présenté ce 30 mai à Genève ?

MIRA YEVTICH :J'ai conçu ce programme pour mettre en valeur les meilleurs aspects de leur personnalité musicale. Nous travaillons ensemble depuis longtemps ; je tiens à ce qu'ils se présentent sous leur meilleur jour. Je travaille en Suisse et je ne me soucie jamais de savoir si je suis rémunérée ou non ; je veux transmettre à la génération suivante tout le savoir et l'expérience accumulés au cours de ma vie.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous présentez chacun des 3 interprètes en quelques mots ? De quelle façon les œuvres qu'ils vont jouer, exposent parfaitement leurs tempéraments respectifs ?

MIRA YEVTICH :Tous trois ont des personnalités absolument différentes et contrastées, mais tous trois possèdent une extraordinaire profondeur d'esprit. **Dmitrii Kalashnikov** est un pianiste d'une virtuosité exceptionnelle, un musicien très profond, un travailleur acharné et une personne entièrement dévouée à ce qu'il fait. **Abisal Gergiev** possède une sagesse musicale rare, et dans ses interprétations, il a la pure vision d'un grand chef d'orchestre : j'en veux pour preuve sa recherche perpétuelle au plus profond de son être d'une profondeur musicale et sa volonté de composer. Comme à travers sa transcription pour piano de l'opéra Khovanshchina de Moussorgski par exemple. Quant à **Ryan Zhu**, le plus jeune de notre groupe, il fait preuve d'un profond dévouement à l'interprétation pianistique et se développe à travers un répertoire très vaste, par exemple, le 2e Concerto pour piano de Prokofiev, avec lequel il a récemment remporté le premier prix au Concours international de piano de Hastings, ou encore L'Art de la fugue de Bach

CLASSIQUENEWS : A chacun, que leur diriez-vous pour réussir leur prochaine carrière ?

MIRA YEVTICH :Je souhaite à chacun d'entre eux de conserver une fidélité totale, un dévouement sans faille, à la musique, 24 heures sur 24, tous les jours de leur vie. Car c'est seulement ainsi qu'ils pourront se rapprocher de la dimension spirituelle de la musique.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des compositeurs ou des œuvres particulièrement exigeants et qui se prêtent davantage à la pédagogie ?

MIRA YEVTICH : Pour nous autres, pianistes, le plus important est de commencer par la polyphonie, notamment les études de Bach et de Chopin. Les études de Chopin permettent toujours de progresser tant sur le plan musical que technique, tandis que la musique baroque développe notre intellect.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de jouer dans ce programme Schumann, Liszt, Chopin ; et à travers les pièces jouées, que souhaitez-vous transmettre aux spectateurs ?

MIRA YEVTICH : J'ai dédié les Funérailles de Liszt à Alec Cobbe, récemment disparu, un homme extraordinaire et exceptionnel qui a passé toute sa vie à constituer sa collection de pianos et d'œuvres d'art, s'efforçant de préserver l'âme et le patrimoine des compositeurs. Sa collection comprend des pianos datant du XVIIe au XIXe siècle – près de 100 pianos ayant appartenu aux plus grands compositeurs!
L'Arabesque de Schumann – parce que j'y suis très attachée émotionnellement. Schumann a eu l'idée d'écrire cette Arabesque alors qu'il était à Vienne, il voulait y commencer une nouvelle vie avec la femme qu'il aimait, sa future épouse. Malheureusement, il n'y est pas parvenu, car il n'avait pas assez d'argent pour payer le loyer. Cette Arabesque reflète sa spiritualité, et il y exprime à la fois le bonheur et le pessimisme.

Pour finir, j'aimerais dire que si nous nous efforçons toujours de nous élever, animés d'une belle spiritualité, nous n'aurons pas à nous soucier de notre carrière – elle se construira naturellement.

Propos recueillis en mai 2026

concert

GENÈVE, Auditorium Ansermet. Les Virtuoses du PIANO, « Next-Gen », sam 30 mai 2026 (20h). **Mira Yevtich, Ryan Zhu, Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov…**

Le programme défendu est généreux et redoutable [d'autant plus passionnant à suivre] : de Bach à Liszt, de Schumann à Chopin et Mendelssohn, sans oublier le répertoire russe avec Scriabine, Prokofiev, Moussorgski, Rachmaninov et Tchaïkovsky…
Argument complémentaire : l'entrée est gratuite, offrant au plus large public l'accès à cet événement musical d'excellence ; de quoi découvrir la « Next-Gen » du piano. Incontournable : https://www.classiquenews.com/geneve-les-virtuoses-du-piano-next-gen-sam-30-mai-2026-mira-yevtich-ryan-zhu-abisal-gergiev-dmitrii-kalashnikov/

GENÈVE, Auditorium Ansermet. Les Virtuoses du PIANO, « Next-Gen », sam 30 mai 2026. Mira Yevtich, Ryan Zhu, Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov…

ENTRETIEN avec Szimon NEHRING, à propos de son dernier enregistrement dédié à SZYMANOWSKI : Symphonie n°4 avec piano sous la direction de Marin Alsop et 10 Mazurkas…

Né en 1995, le pianiste polonais SZYMON

NEHRING vient de publier chez l'éditeur Rubicon, un compositeur qu'il affectionne particulièrement : SZYMANOWSKI. Aux côtés de la bouillonnante et complexe Symphonie n°4, qui est un véritable concerto pour piano, le jeune instrumentiste a sélectionné 10 Mazurkas dont il comprend le raffinement harmonique et préserve le chant naturel… C'est un programme contrasté et exigeant qui dévoile son engagement et un tempérament passionnant, dans cet enregistrement, porté par l'entrain détaillé de la cheffe Marin Alsop…. Explications

---

Photo de Szymon Nehring © DR

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la symphonie avec piano de Szymanowski ? Qu'apporte la partie de piano et comment la réalisez-vous dans cet enregistrement ?

SZYMON NEHRING : La partie de piano dans cette structure orchestrale très élaborée apporte beaucoup de clarté et ce caractère très vivifiant, qui cite aussi le folklore polonais montagnard. En ce sens, le piano joue parfois le rôle d'un instrument à percussion, contrastant avec les cordes

chantantes et les bois. D’un autre côté, il y a beaucoup de jeu avec les couleurs, comme toujours dans la musique de Szymanowski, sans omettre la cantilène, qui suggère immédiatement un large horizon.
La conjonction de tous ces éléments exige d’être très flexible ; je trouve que le rôle du pianiste est aussi important que dans un concerto pour piano. Il est vrai, cependant, qu’il y a plus de moments où le piano devient un instrument de l’orchestre ; le pianiste doit ainsi écouter l’orchestre très attentivement.
Cela a été un grand privilège d’enregistrer la partition avec un si grand orchestre et une cheffe d’orchestre comme Marin Alsop. L’enregistrement permet d’entendre la texture complexe de l’écriture beaucoup plus clairement qu’au concert.

CLASSIQUENEWS : Suite à la partition, avez-vous une séquence préférée ? Et pour quelles raisons ?

SZYMON NEHRING : J’aime particulièrement le troisième mouvement, avec son entrain extatique, parfois écrasant. D’autant plus après avoir joué les deux premiers mouvements. C’est d’autant plus inspirant de s’immerger complètement dans la musique folle du troisième. Cette connexion totale avec la musique et avec l’orchestre est nécessaire – et difficile à réaliser, car la partie de piano n’est pas aisée : il faut toujours écouter ce qui se passe dans l’orchestre.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous vécu une anecdote ou un souvenir particulier lors de l’enregistrement du Concerto ?

SZYMON NEHRING : Je me souviens que l’enregistrer avec Marin Alsop était un grand défi … particulièrement positif. J’aime travailler sur les détails en musique, et chez Szymanowski il y a tellement de détails dans la partition que cela prend beaucoup de temps pour comprendre ce qu’il veut dire. Dès

lors, en la jouant dans son ensemble, la présence d'une cheffe d'aussi énergique, fédère la pièce et lui donne urgence et excitation.

CLASSIQUENEWS : Concernant les Mazurkas, comment avez-vous choisi les 10 morceaux pour l'enregistrement ? Quels sont leurs défis particuliers ?

SZYMON NEHRING : Je ressens un lien fort avec ces 10 Mazurkas ; j'ai pensé qu'il était important dans un enregistrement de ne présenter que les pièces que je défends pleinement. Ce sont des miniatures très complexes, propres au style tardif et à la pleine maturité de Szymanowski. Il y a la texture complexe et l'écriture si détaillée du compositeur ; il y a aussi, et cela est essentiel, la simplicité de la Mazurka qu'il faut absolument préserver. Lorsque l'on joue la musique de Szymanowski, après avoir consacré beaucoup de temps à comprendre les tournures complexes de son écriture, il arrive un moment où soudainement l'esprit de la musique devient clair : elle s'écoule naturellement. Cela est particulièrement important pour les Mazurkas.

CLASSIQUENEWS : Comment ce nouvel album s'inscrit-il dans ce moment de votre parcours? Y aura-t-il un prolongement, une suite ? Quels sont vos prochains projets en termes d'enregistrements et de concerts (en France) ?

SZYMON NEHRING : Je suis depuis de nombreuses années très lié

à la musique de Szymanowski ; pour moi enregistrer ses œuvres est un choix naturel. J'espère jouer et enregistrer plus de Szymanowski à l'avenir… Pour les prochaines années, j'ai d'autres projets d'enregistrements. Il y a de nombreux autres répertoire que j'explore et auxquels je deviens, parfois après un long moment, connecté. Suffisamment pour les enregistrer. Ainsi mon prochain CD sera consacré à Ludwig van Beethoven.

Les concerts que je prévois de jouer en France sont : Paris le 7 juillet 2026 à l'Orangerie du Parc de Bagatelle ; Piano à Lyon, le 2 décembre 2026 à la Salle Molière ; Philharmonie de Paris, le 10 avril 2027 avec l'Orchestre Pasdeloup : je jouerai le concerto n°2 de Brahms.

Propos recueillis en mai 2026

Site officiel du pianiste **SZYMON NEHRING** : http://szymonnehring.com/

---

critique CD

CRITIQUE CD événement. Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 10 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Polish National Radio Symphony Orchestra : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-karol-szymanowski-1882-1937-symphonie-concertante-pour-piano-et-orchestre-n4-opus-60-20-mazurkas-de-lopus-50-selection-szymon-nehring-piano-polish-natio/

Pour l'éditeur RUBICON, le pianiste polonais Szymon Nehring joue son compatriote Szymanowski, soulignant le caractère hautement lyrique et concertant de la Symphonie n°4 (malgré son titre, un véritable concerto pour piano et orchestre), puis la volubilité poétique, d'une sensualité suspendue des Mazurkas dont il a déduit une sélection au geste superlatif.

CRITIQUE CD événement. Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 10 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Polish National Radio Symphony Orchestra, Marin Alsop, direction. (1 cd Rubicon 2022, 2025)

FONDATION LOUIS VUITTON, 80 ans de GIDON KREMER, résidence exceptionnelle, les 27, 28, 30 mai 2026. « Letters » / « Amérique » / Mozart, Nyman, Raskatov… Kremerata Baltica, Gidon Kremer

En 3 soirées cartes blanches, la Fondation Louis Vuitton célèbre les 80 ans de Gidon Kremer, « *l'une des gloires vivantes du violon est-européen* », que Karajan considérait comme « *le meilleur violoniste du monde* » (1978). Jeu sincère sans artifice, d'une intensité exceptionnelle, le letton Gidon Kremer a gagné une reconnaissance unanime et mondiale, en particulier comme interprète affûté des compositeurs/trices

contemporains/es (dont entre autres, Schnittke, Pärt ou Goubaïdoulina….). Invité de la Fondation Louis Vuitton, l'instrumentiste et chef d'orchestre, propose 3 soirées événements

Photo : GIDON KREMER © Paolo Pellegrin

Très vite l'excellent instrumentiste rafle nombre de Prix prestigieux et convoités, confirmant ses dons exceptionnels, dont le Concours Paganini de Gênes (1969), ou le Concours Tchaikovsky de Moscou (1970). Les années 1970 sont celles d'une fulgurante ascension internationale, l'artiste étant recherché autant pour sa virtuosité que ses choix de répertoire, défendant une radicalité sensible et engagée, en liaison avec sa propre histoire… Soliste comme concertiste, Gidon Kremer est un partenaire de musique de chambre tout aussi apprécié (intégrale des Sonates de Beethoven avec Martha Argerich, 1994)… Il fonde son propre orchestre à partir de 1997 (Kremerata Baltica), élargissant davantage son approche des œuvres. Incisif, mordant, volubile aussi, … le jeu de Gidon Kremer, dédicatoire du sublime « *Fratres* » d'Arvo Pärt (1980) ne cesse de fasciner par sa justesse, son intensité, ses fulgurances.

Les 3 soirées présentées à **la Fondation Louis Vuitton**, s'annoncent exceptionnelles. La première, mer 27 mai, en duo avec un récitant, lisant ses propres lettres (première soirée « ***Letters*** ») ; puis les deux programmes suivants, entouré des musiciens de l'orchestre qu'il a fondé en 1997, la Kremerata Baltica : le 28 mai, vertiges américains avec des pièces de

Philip Glass, Leonard Bernstein, Charles Ives (programme 2 : « ***Amérique*** ») ; enfin en clôture, le 30 mai, grâce et tendresse du divin Mozart, …. sa résonance chez Michael Nyman et Alexandre Raskatov (programme 3 : « ***Mozart à Chopin*** »).

Biographie… Né à Riga en Lettonie, de parents et grands-parents violonistes d'origine allemande, GIDON KREMER confie à l'instrument familial ses premières peines, ses premières passions et ses premiers succès, remportant durant les années 1960-1970 les prix d'une dizaine de concours internationaux, parmi les plus difficiles et prestigieux. Réputé pour son jeu profond, dénué de tout artifice, c'est grâce à la création contemporaine qu'il doit son immense célébrité, défendant corps et âme les compositeurs est-européens opprimés par l'Union soviétique comme Schnittke, Pärt ou Goubaïdoulina. Il s'exile en France en 1980.

Résidence de GIDON KREMER
Les 27, 28 et 30 mai 2026
FONDATION LOUIS VUITTON, Auditorium

INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/celebration-des-80-ans-de-gidon-kreme

Programme détaillé de la résidence de GIDON KREMER
à la FONDATION LOUIS VUITTON
3 concerts événements

Mercredi 27 mai 2026, concert à 20h30
Concert 1 : « **Inside Out** »
Dans l'intimité de l'ariste créateur… Plus d'informations : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/concert-gidon-kremer-orchestre-kremerata-baltica-letters-dans-l-intimite-de-l-artiste-createur

La première soirée propose un duo original avec un récitant. Intitulé « Letters », le concert alterne lectures de ses propres lettres et interprétation d'une œuvre classique ou moderne qui lui est associée.

Jeudi 28 mai 2026, concert à 20h30
Concert 2 : « ***Amérique*** »
ORCHESTRE KREMERATA BALTICA
Plus d'informations
https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/concert-gidon-kremer-orchestre-kremerata-baltica-amerique

Pour la deuxième soirée, le violoniste est rejoint par la Kremerata Baltica, ensemble qu'il fonde et dirige depuis 1997. Intitulé « Amérique » réunit l'inspiration pop chez **Philip Glass**, le style rythmique et néoclassique de **Leonard Bernstein** ou les délicieuses audaces de **Charles Ives**.

Samedi 30 mai 2026, concert à 20h30
Concert 3 : « ***Mozart à Chopin*** »
ORCHESTRE KREMERATA BALTICA
Plus d'informations
https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/concert-3-gidon-kremer-orchestre-kremerata-baltica-wolfgang-amadeus-mozart

Le concert de clôture propose deux grands concertos de Mozart, l'un pour violon, l'autre pour piano ; le programme met en regard le prodige de Salzbourg et ses réécritures contemporaines, sous la plume lyrique du Britannique Michael Nyman, et la verve humoristique du Russe Alexandre Raskatov.

`

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne
sur le site de la **FONDATION LOUIS VUITTON** :
https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/celebration-des-80-ans-de-gidon-kremer

---

Gidon Kremer

Gidon Kremer, est l'un des artistes les plus originaux de sa génération, maîtrisant un répertoire, particulièrement large, allant de la musique classique aux génies des XXe et XXIe siècles. Il joue les œuvres de compositeurs russes et d'Europe de l'Est, créant certaines compositions, qui lui ont été dédiées, de Alfred Schnittke, Arvo Pärt, Giya Kancheli, Sofia Gubaïdulina, Luigi Nono, John Adams, Philip Glass, Astor

Piazolla…
Peu de soliste d’une telle stature internationale n’a joué autant d’œuvres de compositeurs contemporains pour violon au cours des trente dernières années. Sa discographies souvent saluée par la critique, comprend plus 100 enregistrements.

L’artiste se voit décerner également un grand nombre de décorations honorifiques comme en 2016 par l’Empereur du Japon, le Praemium Impériale équivalent au Prix Nobel de musique (succédant alors à la pianiste Mitsuko Uchida). En 1997, Gidon Kremer forme la Kremerata Baltica, orchestre de chambre composé de jeunes musiciens issus des trois états baltes qui a enregistré une trentaine de disques. Invité des plus grandes salles du monde, l’ensemble s’est notamment produit en 2017 pour célébrer le 20ème anniversaire de l’ensemble et le 70ème anniversaire de son fondateur, en tournée en Europe et en Amérique du Nord.

Fondation Louis Vuitton
8 av. du Mahatma Gandhi

CRITIQUE, concert [création]. COMPIÈGNE, Théâtre Impérial, le 21 mai 2026. « OFFENBACH ! », TRIO AYONIS. Enguerrand de

Hys, ténor / Élodie Roudet, clarinettes / Paul Beynet, piano.

ONE MAN SHOW DÉLIRANT… Cocasse, bouffe, parodique, fantasque. Toutes les nuances du comique le plus savoureux se déploient ce soir sur la scène du Théâtre Impérial de Compiègne et de quelle manière, avec élégance et finesse, aisance délurée, liberté fantaisiste grâce à l'énergie continue du ténor Enguerrand de Hys. Le soliste nous livre toutes les facettes d'une *revue musicale hallucinante*, éclairant par la seule maîtrise de son chant polymorphe, le déroulement d'une action contrastée, électrique. Offenbach gagne ce soir un surcroît de finesse créative, dévoilant la richesse d'une écriture taillée pour la scène comique voire bouffone mais pas seulement…

Le choix des extraits lyriques est d'autant plus légitime qu'il renoue avec une période devenue légendaire où la scène compiègnoise était dédiée au répertoire romantique français et à son interprétation.
Ce que réalise le jeune chanteur s'inscrit dans la même veine ; dans l'exigence du geste et de l'intention, dans le souci constant du texte (et de son intelligibilité) et, nuance personnelle, avec un sens (et un goût) manifestes du théâtre ; la performance relève même du marathon et dans le choix des extraits choisis, révèle une bête de scène, mobile et volubile dans une succession de situations hautement dramatiques ; aussi à l'aise qu'habité et inspiré ; d'une imagination facétieuse irrésistible, surtout d'une justesse amusée, délectable… confirmant l'excellent acteur, applaudi à juste titre sur les scènes lyriques européennes [prochainement entre autres sur le plateau de l'Opéra royal de Versailles dans la reprise de *l'Enlèvement au sérail* de Mozart, en version française : il y chante le rôle de Pedrillo, 4 représentations événements, du 18 au 23 juin 2026).

Justesse et délire théâtral les 1001 Offenbach du Trio Ayonis

A Compiègne, tous les héros du grand Jacques Offenbach [« l'oiseau moqueur du Second Empire »] paraissent dans une continuité fluide [bel agencement qui soigne les enchaînements dans la mise en scène d'**Éric Rouchaud**, directeur des lieux].
Les spectateurs reconnaissent les airs fameux qui ont fait le succès populaire d'Offenbach : des extraits d'Orphée aux enfers, de La Belle-Hélène, La Périchole, Les Brigands, Geneviève de Brabant, sans omettre Les Contes d'Hoffmann mais aussi quelques mélodies ou raretés dont les très dramatiques fables de La Fontaine [le corbeau et le

renard, suivie de La Cigale et la fourmi]… où toute la drôlerie du compositeur fusionne avec son génie de la mélodie, ses effets de théâtre dans un souci de clarification des fables.

La réalisation laisse la part belle aux deux instrumentistes tout aussi engagés aux côtés du chanteur ; elle met en scène jusqu'au pianiste lui-même [**Paul Beynet**], acteur d'un très beau solo, dialoguant aussi avec la clarinettiste [**Élodie Roudet**] qui défend sa partie comme une chanteuse d'opéra. Au mérite du Trio Ayònis, fruit de la connivence artistique qui circule entre les trois interprètes, revient la réussite des transcriptions pour leur effectif spécifique : la clarinette doublant ou conversant avec le chanteur, intensifiant alors la ciselure poétique ou la verve drolatique des séquences (c'est particulièrement le cas des textes de La Fontaine].

Voilà qui jalonne et même couronne une résidence de déjà … 9 années d'un compagnonnage continu, aussi créatif que formateur pour les 3 solistes du Trio Ayònis, ainsi associés au Théâtre Impérial de Compiègne. Le principe même de « théâtre laboratoire », de foyer de réflexion, d'élaboration et de réalisation artistique prend tour son sens ici, dans un dialogue et une concertation continue entre artistes et direction artistique (ici entre les 3 musiciens du Trio Ayònis et Érich Rouchaud). Le jeu libre s'accomplit dans un climat de complicité et de confiance ; une partie de ce programme ayant été d'abord présentée dans une église puis la trame réécrite avec jeu de scène sous la forme du spectacle de ce soir, présenté en création.

Fluide dans ses enchaînements millimétrés, plaçant au cœur du spectacle le geste vocal, la complicité scénique entre le chanteur et les deux instrumentistes, le spectacle explore avec délice la verve irrévérencieuse d'un Offenbach inclassable ; outre le pur délire fantasque, la drôlerie cocasse [air du jambon, ou l'épisode de la poule et du coq], la fanfaronnade déjantée, les airs choisis nous parlent aussi

de tendresse et d’amour,… une profondeur et un onirisme se précisent qui nuancent avec raison l’image d’Offenbach. L’amuseur impertinent était aussi fin psychologue : rossinien mais aussi mozartien.

En liaison avec ses actions d’accessibilité et d’inclusion participative, le Théâtre Impérial fait participer de jeunes chanteurs issus des chorales du Conservatoire de Compiègne ; ils assurent ainsi la partie du chœur accompagnant le ténor dans l’air de *la Légende de Kleinsach* [Les Contes d’Hoffmann] ; un récit enflammé dans lequel **Enguerrand de Hys** exprime dans l’âme du poète Hoffmann, les délires et les frustrations de son âme amoureuse, aussi passionnée qu’insatisfaite. Audace, justesse du soliste entraînant ses jeunes partenaires dans un engagement partagé,… un pur bonheur.

CRITIQUE, concert [création]. COMPIÈGNE, Théâtre Impérial, le 21 mai 2026. « OFFENBACH ! », TRIO AYONIS. Enguerrand de Hys, ténor / Élodie Roudet, clarinettes / Paul Beynet, piano.